



Compte rendu de lecture. A. Boukari-Yabara. Africa Unite! Une histoire du panafricanisme (Paris, La Découverte, 2014)

Giulia Bonacci

► To cite this version:

Giulia Bonacci. Compte rendu de lecture. A. Boukari-Yabara. Africa Unite! Une histoire du panafricanisme (Paris, La Découverte, 2014). 2015, pp.133–135. 10.3917/afco.254.0133 . ird-01505392

HAL Id: ird-01505392

<https://ird.hal.science/ird-01505392>

Submitted on 12 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AMZAT BOUKARI-YABARA. AFRICA UNITE ! UNE HISTOIRE DU PANAFRICANISME

Giulia Bonacci

De Boeck Supérieur | « *Afrique contemporaine* »

2015/2 n° 254 | pages 133 à 135

ISSN 0002-0478

ISBN 9782807300743

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2015-2-page-133.htm>

!Pour citer cet article :

Giulia Bonacci, « Amzat Boukari-Yabara. *Africa Unite ! Une histoire du panafricanisme* », *Afrique contemporaine* 2015/2 (n° 254), p. 133-135.

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



Si, comme l'annonce l'auteur dès l'introduction, « le panafricanisme est une énigme historique », il ne fait aucun doute que l'absence du panafricanisme dans la production scientifique en français est tout autant énigmatique. Face à l'importante bibliographie mobilisée par l'auteur, on ne peut que rester songeur devant les rares références en français. Certes, des ouvrages et articles éclairent des moments historiques précis, des trajectoires intellectuelles, des mobilités peu connues, mais il aura fallu attendre 2014 et ce livre d'Amzat Boukari-Yabara, historien et docteur de l'École des hautes études en sciences sociales, pour avoir le premier ouvrage de référence en français sur

l'histoire du panafricanisme.

Dans une courte introduction, l'auteur explique les fondements de cette histoire vagabonde, qui se déplace et se transforme au fil du temps. D'une part, il n'est plus possible de « penser » l'Afrique sans prendre en compte les contributions d'intellectuels et militants noirs dont les écrits peuvent remonter au XVIII^e siècle. D'autre part, c'est à l'ombre de l'esclavage et des migrations forcées des Africains que se déroule la gestation du panafricanisme, ce qui le place au cœur de la production de notre modernité. Enfin, les définitions du panafricanisme, évolutives elles aussi, révèlent les partis pris des acteurs et des observateurs. En partant de ces fondements, l'auteur explicite clairement sa position. Il faut chercher dans l'histoire des éléments de compréhension pouvant protéger de partis pris implicites ; il faut pouvoir imaginer à nouveau le sens de l'unité pour produire un panafricanisme renouvelé. C'est en somme un plaidoyer pour une histoire engagée qui s'appuie sur une certitude : il n'y a pas d'histoire universelle sans histoire du panafricanisme.

L'ouvrage est dense, comment pourrait-il en être autrement pour contenir 250 ans d'histoire, trois continents, des empires coloniaux, des dizaines d'États africains et des centaines d'acteurs entre deux couvertures ? Le tour de force n'en est que plus louable, même si l'on regrette l'absence d'une bibliographie finale. L'index de sept pages, composé uniquement par des noms propres, reflète l'épaisseur d'une histoire sociale qui s'appuie sur des destins particuliers et représentatifs. L'ouvrage est structuré par trois parties de longueur équivalente, organisées en vingt-quatre chapitres, et à l'image d'une histoire vagabonde, chaque partie offre une oscillation constante entre Afrique, Amériques et Europe.

1. La Découverte, 2014.

La première partie, intitulée « Back to Africa ! », couvre des premières expériences de retour en Afrique à la fin du XVIII^e siècle jusqu'à la guerre italo-éthiopienne (1935-1941), grande mobilisation panafricaine du début du XX^e siècle. Les grands acteurs du panafricanisme naissant sont traités, E.W. Blyden, Anténor Firmin, J.E. Casely-Hayford, G. Padmore, C.L. R. James, Tovalou Houénou, Lamine Senghor, etc. ; ainsi que les étapes fondatrices de la tradition des congrès panafricains, lancée par H.S. Williams et W.E.B. Du Bois. En une centaine de pages, les questions fondamentales posées par les intellectuels et activistes noirs aux Amériques sont déployées : immigration ? Intégration ? Négritude ou métissage ? Quel rapport à l'Afrique, colonial ou émancipateur ? Le parallèle entre les congrès panafricains situés dans les métropoles occidentales et la naissance des premières organisations politiques africaines illustre la dynamique de mise en place du mouvement panafricain. On pardonnera à l'auteur des raccourcis inévitables, notamment sur la paternité du slogan « L'Afrique aux Africains », qui lui sert à illustrer les premières réappropriations africaines du panafricanisme. C'est l'américain Martin Delany, et non le jamaïcain Marcus Garvey, qui est à l'origine du slogan qui attribuait aux Noirs des Amériques un rôle prépondérant dans la colonisation et la régénération de l'Afrique. Cette première partie se clôt avec une analyse du congrès panafricain de Manchester (1945), un tournant idéologique et politique, qui place une jeune génération africaine devant ses responsabilités et la lance dans la lutte pour l'indépendance de ses territoires.

La deuxième partie intitulée « Africa for the Africans ! » décline les rêves de libération et d'unité qui traversent le continent africain entre les années 1940 et 1960. Centrée sur l'Afrique, cette partie semble être celle où l'auteur se sent le plus à l'aise, l'enchevêtrement des figures et des faits cédant le pas devant un ton plus narratif. La trajectoire de Kwame Nkrumah, premier président du Ghana indépendant, est suivie avec attention : il a une part centrale dans un panafricanisme conquérant, autant que dans les mémoires collectives de celui-ci. Ses ambitions et les contraintes au sein desquelles il agit sont soulignées, comme ses paradoxes : alors que, au milieu des années 1960, l'unité du Ghana est remise en question, Kwame Nkrumah se démène pour forger l'unité du continent. Cette quête d'unité continentale détermine bien des organisations intellectuelles et politiques, en Afrique et aux Amériques, et l'auteur détaille notamment la trajectoire de Frantz Fanon et de Patrice Lumumba. Malgré l'expérience tanzanienne, la fondation de l'Organisation de l'unité africaine (OUA, 1963), la chute de Nkrumah (1966) et les lendemains des guerres de libération en Angola et au Mozambique enterrent le panafricanisme révolutionnaire, miné par des scissions de classe et par l'ingérence des dernières métropoles coloniales de connivence avec l'Afrique du Sud de l'apartheid.

La troisième partie, intitulée « Don't agonize, organize ! », condense plus de cinquante années, partant du Black Power américain jusqu'aux problématiques sociopolitiques très contemporaines. Cette densité pousse à une inévitable sélection des destinées (Martin Luther King, Malcolm X, Stokely

Carmichael, pour les États-Unis), et nous laisse parfois sur notre faim tant il est difficile d'aborder si vite des contextes particuliers (Cuba, Jamaïque, Trinité-et-Tobago, Grenade, Brésil, Amérique centrale et du Sud), sans pécher par manque d'analyse contextuelle et critique. En revanche, la révolution de Thomas Sankara et la lutte en Afrique du Sud contre l'apartheid sont examinées avec attention. Le panafricanisme en musique est heureusement abordé, ainsi que les congrès panafricains de 1974 (Tanzanie) et 1994 (Ouganda), qui posent les questions structurant jusqu'à aujourd'hui le mouvement panafricaniste : quelle place doivent avoir les gouvernements africains dans le panafricanisme ? Et leurs opposants ? Et les pays arabes sur le continent ? Et quel devrait être le rôle des diasporas africaines ? Les crises économiques, militaires et politiques, qui secouent le continent, illustrent la place de l'Afrique dans le nouvel ordre mondial, marquée par l'ingérence sélective et continue de la « communauté internationale », ainsi que par la relative inefficacité de l'OUA, devenue Union africaine (UA) en 2002.

Peu de femmes ici, peu d'analyse des cultures populaires du panafricanisme, mais celui-ci peut compter de belles victoires, des échecs cuisants, des promesses inachevées, ainsi qu'une relève sérieuse et conquérante. *Africa Unite !* l'indique clairement : les jeunes historiens ne laisseront plus la négation du panafricanisme régner dans les espaces du savoir en France et au-delà.

Giulia Bonacci²

2. Giulia Bonacci est historienne, chargée de recherche à l'Institut de recherche pour le développement

(IRD) et affectée auprès de l'URMIS à l'université de Nice (Sophia-Antipolis). Elle est l'auteur d'*Exodus !*

L'histoire du retour des rastafariens en Éthiopie (L'Harmattan, 2010).